

— Ah ! ça, que dit-il donc ? se demanda la Chiffonne.

— Enfin, c'est bien, reprit le baron, laissons cela, et dites-moi ce que vous avez fait. Vous avez réussi ?

— On ne peut mieux. Tout s'est passé comme je l'avais prévu, sauf que je n'ai pas eu à m'occuper à la petite servante qui, probablement, n'a rien entendu, car elle devait dormir de cet heureux et lourd sommeil de l'innocence.

— Et la nourrice ?

— Si vous le permettez, monsieur le baron, je vais vous faire le récit de l'expédition.

— Allez, cela m'intéressera.

— Avant-hier, je me suis assuré du concours de deux anciens camarades qui n'ont jamais fait fi de quelques billets de banque. L'un d'eux, qui a été cocher, a la spécialité des voitures ; il connaît un loueur, peut-être deux, qui, moyennant une somme convenue, ne refusent jamais de lui confier une voiture et un cheval parmi les meilleurs, et à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, sans s'inquiéter de l'usage qu'on veut en faire.

Donc, dès avant-hier, j'avais pris toutes mes mesures. J'ai employé une partie de ma journée d'hier, déguisé en ouvrier, à prendre dans le pays les divers renseignements qui m'étaient nécessaires.

Je revins à Paris pour me transformer ; j'étais superbe avec ma barbe et mes cheveux d'un noir d'ébène ; je m'étais si bien conditionné que les camarades ne voulaient pas me reconnaître quand je les rejoignis au rendez-vous que je leur avais donné.

A onze heures nous arrivons au village ; aux fenêtres closes nous voyons quelques rares clartés de veilleuses ; pas un chat dans les rues ; si, nous en voyons deux qui se poursuivent et un autre, une chatte, sans doute, qui miaule sur la crête d'un mur. En dehors de ça, tout le monde dort, jusqu'aux chiens, et si nous n'entendons pas ronfler les gens paisibles, nous n'entendons pas non plus aboyer les toutous.

La voiture a fait un détour pour aller nous attendre à un endroit que j'ai indiqué au cocher. Tout va bien.

Moi et l'Anguille, — c'est le sobriquet de mon compagnon, — nous nous acheminons vers la maison, tranquillement, les mains dans nos poches.

Nous arrivons à la porte de l'enclos, j'ai à la main un outil mignon dont nul mieux que moi ne sait se servir. En aussi peu de temps qu'il en faut pour dire ouf, la porte est ouverte. Nous sommes dans le jardin. Je laisse la porte entr'ouverte et, sans bruit, nous nous approchons de la maison. J'ai toujours le précieux outil à la main ; mais voyez l'imprudence des bonnes gens qui n'ont pas peur des voleurs surtout quand ils n'ont rien à se laisser voler, une fenêtre du rez-de-chaussée est ouverte, évidemment pour donner de l'air à l'intérieur, car il fait une chaleur d'enfer.

Une, deux, nous sommes dans la place. J'allume mon rat-de-cave et nous inventorions la pièce. C'est une espèce de salon où il n'y a rien à prendre, du reste nous ne sommes pas là pour grincer.

La chambre de la femme, où elle couche avec la petite, est au premier, je le sais. En avant ! Nous grimpons l'escalier dont les marches craquent sous nos pieds. Escalier du diable, il fait un tel bruit que je crains de réveiller trop tôt la bonne femme.

Enfin nous voici sur le palier ; deux portes, une à droite, une à gauche. Comme j'examinais par quel moyen je pourrais ouvrir doucement la porte de droite, la bonne, j'entends marcher dans la chambre et je me dis :

— La satanée nourrice ne dormait pas ou nous l'avons réveillée.

Soudain, cric-crac, la porte s'ouvre, — c'est une besogne que je n'ai plus à faire, — et la femme nous apparaît, en chemise, et les jambes nues. Elle se rejette en arrière, terrifiée, et son saisissement est tel que sa gorge serrée arrête les cris qu'elle voudrait pousser.

L'Anguille et moi nous nous jetons sur elle ; en un clin d'œil elle est bâillonnée, jetée sur son lit et, par surcroît de

précautions, enveloppée dans un des draps, puis ficelée comme un saucisson.

Elle fait des sauts de carpe, se roule, se tord, se replie, gémit, râle. En se démenant ainsi, elle arrivera, au bout de dix minutes, à sortir de son enveloppe ; c'est bien, nous ne voulons pas qu'elle meure étouffée, cette femme.

Mais j'ai pris la petite dans son berceau ; vite je l'arrange dans sa couverture pendant que l'Anguille roule en un paquet les petits vêtements qu'il trouve sur un fauteuil.

Elle ne jette pas un cri, la gamine ; oh ! elle n'a pas peur du tout, elle, au contraire, elle semble toute réjouie ; elle me regarde avec des yeux écarquillés, trouve sans doute ma tête intéressante, et me rit au nez.

Je l'emporte, l'Anguille me suit et nous filons comme le vent. Toutefois, je n'oublie pas de refermer la porte du jardin.

La voiture est là, qui nous attend, le cocher sur le siège. Nous voilà emballés, le camarade cingle de la mècho de son fouet les flancs de sa bête, qui n'a point l'air du tout fatiguée, et nous brûlons le pavé.

En chemin, nous habillons la petiotte, tant bien que mal, mais le mieux que nous pouvons. Ça commence à ne plus lui aller, d'être avec nous, elle pleure, puis se met à pousser des cris à amener les passants s'il y en avait eu, et je n'avais pas dans ma poche un sucre d'orge à lui faire sucer.

— Allons, petite, dodo, dodo, dodo.

Je la berce sur mes genoux. Bon, la voilà qui s'endort ; nous sommes tranquilles.

En arrivant à Paris, le cheval n'en peut plus ; tant pis, il faut qu'il marche ; et il va, l'animal, car il est courageux, il va, moins vite, beaucoup moins vite, mais il va tout de même. Cependant le jour est venu et le soleil s'est levé quand la bête, tout à fait éreintée, s'arrête enfin rue des Rigoles, devant la maison où demeure la vieille Topin, que l'on a, dans le temps, surnommée la Fauvette, parce que, paraît-il, c'était une goulieuse comme on n'en avait jamais entendu sur les hauteurs de Belleville.

On l'appelle toujours la Fauvette, ajouta Gallot en riant, mais c'est le nom d'un autre oiseau, celui de la Chouette, qu'on devrait lui donner maintenant.

— Vous êtes sûr que l'enfant sera bien chez cette femme ?

— Dame, monsieur le baron, la petite n'est pas là comme dans un palais ; mais la Topin en aura grand soin, j'en réponds, et si elle pleure, la Fauvette, pour la consoler, lui chantera quelques-unes de ses vieilles chansons.

— Vous ne lui avez rien dit, je suppose.

— Par exemple, est-ce que monsieur le baron n'est pas sûr de ma discrétion ? Du reste, quoique curieuse comme une vieille femme, la Fauvette ne m'a même pas questionné ; elle a reçu la gamine en s'écriant : mais elle jolie, très jolie, cette petiotte, et s'est contentée d'empocher les vingt-cinq louis que je lui ai donnés, en lui promettant une pareille somme, si, au bout d'un certain temps, on était content d'elle.

— Alors, maître Gallot, c'est très bien, dit de Simiane, en se levant.

— Monsieur le baron n'a pas autre chose à me dire ?

— Vous savez ce qui est convenu entre nous.

— Surveiller maintenant le jeune homme ?

— Oui, et de telle sorte que je sache le soir où il est allé dans la journée.

— Et autant que possible ce qu'il aura fait.

— Sachez surtout si, dans les maisons où il ira, il y a un notaire, un avoué ou un avocat.

— Soyez tranquille.

— Je sais, maintenant, que vous êtes un homme sur qui je peux absolument compter.

Au revoir, maître Gallot, j'ai un rendez-vous à onze heures et je vous quitte.

— Je descends avec vous, monsieur le baron, je vais aller déjeuner.

La Chiffonne entendit la porte s'ouvrir et se refermer, puis le bruit des pas des deux hommes descendant l'escalier. Alors